

Le paysage anglais : du jardin à la campagne

Gilly LEHMANN*

RESUME Le rôle des jardins dans le paysage anglais tient tout autant à ce qui se passe dans les esprits qu'aux réalités concrètes. L'apogée dans la création des jardins et des parcs influant sur le paysage campagnard a lieu au 18^e siècle. Les créateurs d'alors visent à construire un paysage idéal ; les périodes suivantes proposeront aussi les leurs.

- ANGLETERRE
- CAMPAGNE
- JARDIN
- PAYSAGE

ABSTRACT The influence of gardens on the English landscape works through the mind as well as through physical example. The creators of 18th century parks sought to create an ideal landscape, and subsequent garden styles have carried their own concepts of the ideal, thus inextricably linking the garden to the countryside through the ideals it represents.

- COUNTRYSIDE
- ENGLAND
- GARDEN
- LANDSCAPE

RESUMEN El papel de los jardines en el paisaje inglés depende tanto de lo que ocurre en las mentes como de las realidades concretas. El apogeo de la creación de jardines y parques que influyen en el paisaje se produce en el siglo XVIII. Por aquel entonces los creadores aspiran a construir un paisaje ideal ; los períodos siguientes también propondrán los suyos.

- CAMPO
- INGLATERRA
- JARDIN
- PAISAJE

Le touriste qui débarque en Angleterre dans un des ports de la côte sud traverse la campagne avant d'arriver à Londres. Une de ses premières surprises est de constater l'aspect différent présenté par le paysage quand il le compare à celui de l'autre côté de la Manche. Aux vastes champs du Nord de la France se substitue un paysage en parcelles, où petites pâtures et vergers s'entourent de haies et où de nombreux bosquets brisent encore la perspective ; en passant, le voyageur aperçoit des jardins soigneusement entretenus. Telle est l'image de l'Angleterre présentée par les cartes postales et les brochures touristiques ; cette image est aussi, souvent, une représentation de la réalité. D'où vient ce contraste entre campagnes anglaise et française ?

Le paysage européen est, depuis fort longtemps, un paysage dominé par l'homme, mais c'est la campagne anglaise qui porte le plus les marques d'une tentative pour créer un paysage idéal. L'idéal a subi de nombreuses transformations au cours des siècles, mais chaque époque a laissé des traces, sur le terrain et dans l'idée que nous nous faisons aujourd'hui de ce que doit être la campagne. C'est au 18^e siècle que l'on a remodelé de vastes étendues, et ce travail est en grande partie visible aujourd'hui. Mais il n'est plus visible sous son aspect d'origine : les jardins ont atteint, voire dépassé, la pleine maturité : les arbres meurent, les lacs n'ont plus de berges bien définies, les temples et les ruines se fondent dans la végétation. Et tout ceci contribue à nous faire croire aujourd'hui que ce qui était jardin est en fait un paysage « naturel », exception faite des « fabriques », bien entendu.

* Université de Franche-Comté, Besançon.

Le style anglais à son apogée

Le rapprochement du jardin et du paysage est l'élément marquant du style anglais qui remodela les grands jardins et parcs du 18^e siècle. Un bref aperçu historique nous montrera ce rattachement, dont furent parfaitement conscients les observateurs contemporains. Dans son *Essai sur l'art des jardins modernes*, paru en 1780, Horace Walpole attribua la paternité du jardin paysager à William Kent, « qui franchit la clôture et vit que toute la nature est jardin ». Pour ce qui est de la genèse de ce type de jardin, Walpole n'avait pas vraiment raison : avant Kent, d'autres, théoriciens et praticiens comme Stephen Switzer ou Charles Bridgeman, avaient déjà posé les premiers jalons de cette ouverture du jardin sur la nature. Où Walpole avait entièrement raison, c'est dans sa description saisissante de l'essence même du style anglais. Créer un jardin, c'était écarter la symétrie du jardin à la française au profit de lignes sinueuses ; l'illusion ainsi créée était celle d'un paysage « naturel » qui en fait était entièrement façonné par la main de l'homme. L'ingrédient premier du nouveau style était le *haha*, fossé large et profond qui empêchait les animaux d'entrer dans le jardin. L'emploi du *haha* permettait d'éliminer toute clôture, et le regard passait sans obstacle du jardin au parc et, au-delà, à la campagne environnante. Dès lors, l'interpénétration du jardin et du paysage amena non seulement le rejet du jardin régulier près de la maison, mais l'amélioration du paysage plus loin, hors des limites du jardin. Toute une classe se mit avec enthousiasme à cette œuvre d'embellissement de son domaine.

Pourquoi le jardin paysager est-il né en Angleterre ? Certains ouvrages ont souligné l'impulsion littéraire et picturale qui stimula ces créations (le jardin de Stourhead, par exemple, offre au visiteur une reproduction symbolique du périple d'Enée, et les scènes de temples dans la verdure s'inspirent des tableaux de Claude Lorrain). D'autres critiques mettent l'accent sur l'inspiration politique qui rejeta le jardin à la française, symbole de la monarchie absolue, pour créer un style empreint de la liberté anglo-saxonne. Mais d'autres éléments, certains plus terre à terre, sont à mettre en lumière et, d'abord, les données matérielles. Le jardin paysager fait partie d'un mouvement plus vaste d'amélioration des domaines. Les nouvelles techniques agricoles et les *enclosures* (appropriation des communaux et des friches), qui avaient commencé bien plus tôt, contribuèrent à transformer la campagne en paysage « civilisé », cultivé, fécond et, surtout, régulier. Et si c'est ce type de paysage que l'on aimait contempler au début du 18^e siècle, car l'on y retrouve l'idéal classique, cette transformation de la campagne suscita une réaction contre la régularité : l'on se mit à rechercher l'irrégularité de la Nature. Autre aspect important, le coût. Le jardin régulier à la française était cher à installer et à entretenir ; le jardin paysager à l'anglaise était à la portée de plus de bourses. Mais l'impulsion la plus puissante est peut-être celle donnée par l'urbanisation galopante en Angleterre au 18^e siècle. En 1700, 13% de la population était citadine ; en 1800, 25% avait quitté la campagne, et l'Angleterre était, à l'exception des Pays-Bas, le pays le plus urbanisé d'Europe. L'extension considérable de Londres et la déruralisation des villes, d'où disparurent progressivement jardins et vergers, ont encouragé une vision nostalgique de la campagne. Ce n'est sans doute pas un accident si les premiers créateurs de jardins paysagers, Bridgeman et Kent, ont travaillé principalement autour de Londres.

La première phase du jardin paysager ouvrit le jardin sur la campagne, et l'on cherchait à reconstituer un paysage d'inspiration classique, orné de temples qui attiraient le regard du visiteur. Pour parfaire le tableau que constituait le paysage environnant, l'on n'hésitait pas à éliminer une colline qui gênait le regard, ou à détruire un village pour le reconstruire éventuellement sous forme de village modèle ailleurs, comme à Wimpole (Cambridgeshire) ou à Milton Abbas (Dorset). Le paysage était entré dans le jardin ; et le jardin (si l'on peut étendre le sens du mot pour désigner tout espace remodelé) entra ensuite dans le paysage. La différence entre eux disparaît, et les parcs du plus célèbre paysagiste anglais, Lancelot, dit « Capability », Brown, sont faits de telle sorte que le paysage semble arriver jusqu'aux murs de la maison. C'est Brown qui est l'auteur de ces parcs où bosquets, lacs et cours d'eau trompent le visiteur moderne qui croit voir un paysage « naturel ». Et si ces paysages sont encore visibles de nos jours, c'est parce que les parcs de Brown incorporaient bois et pâturages, qui fournissent encore des revenus.



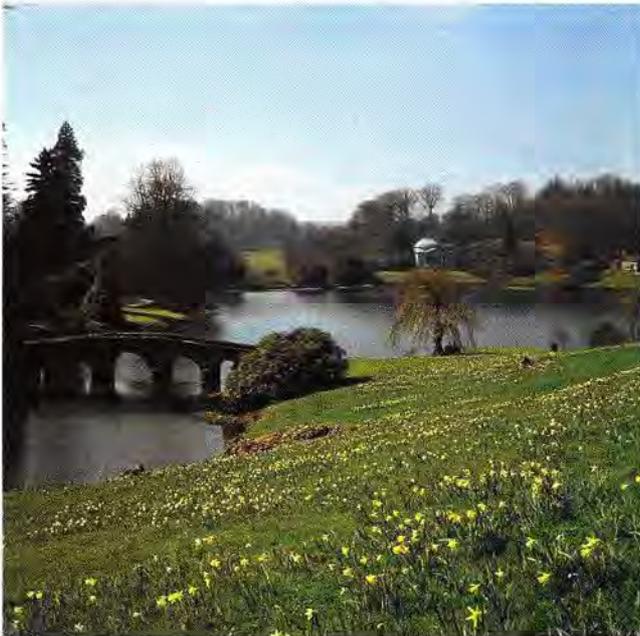
1. Vue générale du parc de Petworth (Sussex)

Source : The National Trust Photographic Library ;
Cliché : Jeremy Whitaker (Agency)

Le parc de Petworth : un paysage naturel, en réalité dessiné et construit par Capability Brown.

Les premiers jardins paysagers étaient d'inspiration classique mais, au cours du 18^e siècle, la vision que l'on avait de la nature subit une transformation profonde. A l'idéal classique d'un paysage cultivé et dominé par l'homme se substitua progressivement l'idéal romantique d'un paysage sauvage, où rochers et ruines remplaçaient les temples « antiques ». L'heureux propriétaire d'authentiques ruines les utilisa comme point de mire de son jardin. Ainsi, en 1768, William Aislabie incorpora au jardin commencé par son père dans le Yorkshire les ruines de l'abbaye de Fountains détruite à la suite de la Réforme au 16^e siècle. D'autres propriétaires se firent construire des ruines factices : la première est probablement la tour « médiévale » dans le parc de Hagley (Worcestershire), construite vers 1745. Souvent, le château en ruines qui, du sommet de sa colline, attire le regard du promeneur moderne, n'est autre qu'une *fabrique* placée dans un parc du 18^e siècle. Ces ruines authentiques ou factices sont, pour la plupart, de style gothique, ce qui marque bien le changement de sensibilité qui s'est produit à cette époque. Certes, il arrive que l'on voit des jardins où temples classiques et ruines gothiques se côtoient, mais la tendance générale va bien dans ce sens.

Nous nous sommes attardés sur le jardin paysager du 18^e siècle car son développement et, surtout, son inspiration relèvent de deux idées de ce que doit être la campagne, idées qui dominent encore aujourd'hui la vision que l'on a des choses. Il y a attirance d'un côté pour l'idéal classique, que l'on retrouve dans un paysage cultivé et bien ordonné, et de l'autre pour l'idéal romantique d'un paysage dominé par la nature plutôt que par l'homme. Depuis le 18^e siècle, la société industrielle



2. Stourhead Gardens (Wiltshire)

Source : The National Trust Photographic Library ;
Cliché : John Blake (Agency)

De beaux exemples de *fabriques*. Le pont, le temple et le lac lui-même ont été choisis et dessinés par le propriétaire du lieu.

penche plutôt pour l'idéal romantique, mais de nos jours l'on commence à s'intéresser à la genèse du paysage tel que nous le connaissons, et la campagne en exploitation est considérée comme tout aussi digne d'intérêt et d'admiration que la campagne « sauvage ».

Avatars des jardins dans l'Angleterre urbanisée

C'est au 18^e siècle que l'interaction entre jardin et paysage fut le plus marquée mais, jusqu'à la crise qui frappa l'agriculture anglaise dans les années 1880, on continua à créer des parcs autour des grandes maisons. Le jardin du 19^e siècle, par contre, est coupé de la campagne : il se distingue par le foisonnement d'arbres, conifères et rhododendrons surtout, qui protégeaient le domaine des regards indiscrets. Son style est marqué par le goût de la collection qui caractérise l'intérieur de la maison, remplie de bibelots. Ce grand jardin victorien, dont une des fonctions était de servir d'écrin à une collection de plantes exotiques, reprit les parterres et bordures qui avaient été abolis par le jardin paysager. Mais le parc redessiné par Brown ou son successeur, Repton, resta souvent intact. Au-delà des parterres géométriques et colorés du 19^e siècle, l'on voit l'étendue du parc, comme à Harewood House (Yorkshire), où les terrasses victoriennes dominent le parc de Brown.

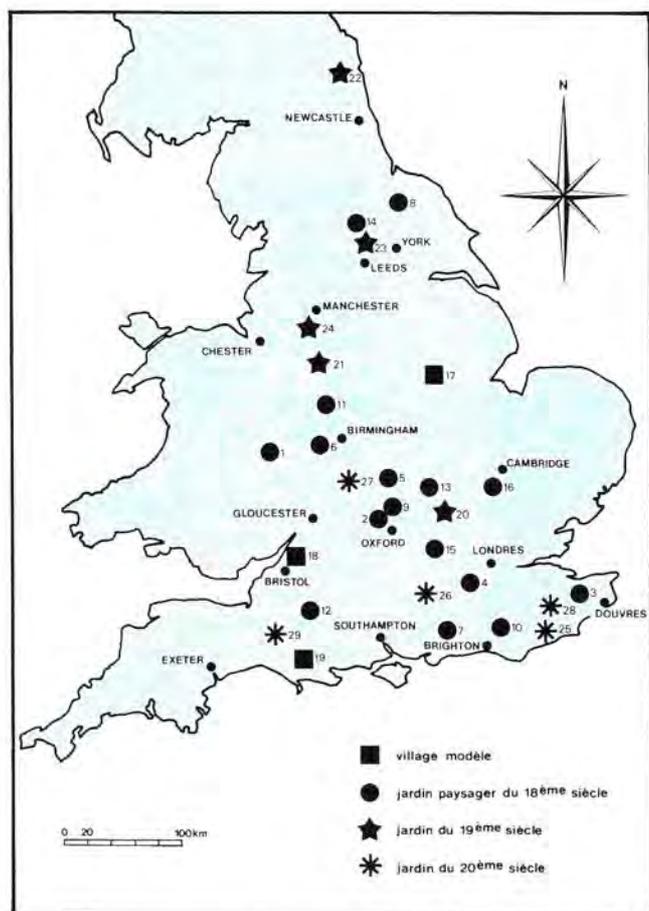
A un niveau plus humble, la moralité victorienne contribua à influencer le paysage anglais : de cette époque datent bon nombre de cottages d'ouvriers placés de façon

à ce que le jardin soit devant la maison, car le jardinage était considéré comme une activité éminemment morale. Le passant qui apercevait ces jardins y voyait un signe rassurant d'ordre moral et de stabilité sociale. Le jardin qui s'offre au regard du passant aujourd'hui (et les maisons modernes ont en général un tel espace entre la rue et la maison) est l'héritier de cette tradition.

L'apport le plus notable du 19^e siècle au paysage découle du processus d'industrialisation et d'urbanisation, déjà entamé au 18^e siècle. La distinction entre la ville et la campagne s'accentua, et une partie de la campagne disparut sous les bâtiments. Mais de cette disparition est né un mouvement qui se poursuit de nos jours : la conservation de ce qui reste. La prise de conscience des dangers que présentait l'industrialisation, et les premières mesures destinées à protéger la campagne, datent du 19^e siècle. L'habitant des villes avait besoin de cet espace comme lieu de récréation : les premières associations de protection des sentiers publics furent formées dès 1824 à York et 1826 à Manchester ; l'association pour la défense des communaux date de 1865 ; à la fin du siècle, en 1895, fut fondé le National Trust, organisme créé dans le but de protéger les sites naturels mais aussi les bâtiments historiques, humbles aussi bien que grandioses. Après l'initiative privée, la puissance publique : les premières mesures destinées à protéger les oiseaux furent prises par le Parlement en 1869, celles pour la protection des plantes par les instances régionales en 1888.

Les inquiétudes suscitées par l'industrialisation au 19^e siècle ne se sont pas apaisées aujourd'hui, même si la menace n'est plus la même. A l'heure actuelle, ce sont les autoroutes, les aéroports et une agriculture de plus en plus mécanisée qui contribuent à la destruction de la campagne. La disparition des haies, rasées pour permettre aux machines agricoles de traiter des champs de plus en plus grands, est aussi une préoccupation majeure des associations de protection de la nature, et la sauvegarde des haies est au centre d'une campagne menée par un de ces organismes, au titre significatif : « Comité pour la protection de l'Angleterre rurale » (Council for the Protection of Rural England). Le CPRE fut fondé en 1926, mais les associations qui furent créées au 19^e siècle existent toujours : le National Trust, pour ne citer que cet exemple, est aujourd'hui le plus important propriétaire terrien privé du pays.

L'on pourrait penser que l'impact des jardins sur le paysage au 20^e siècle est nul, mais il est intéressant de constater des convergences d'inspiration qui unissent encore le jardin et le paysage. La vision apocalyptique de la destruction imminente de la campagne anglaise, que l'on trouve exprimée par exemple dans le livre de W. G. Hoskins, publié en 1955, a largement contribué à encourager une vague de nostalgie pour la campagne d'autrefois. Et le jardin n'échappe pas à cette nostalgie. Les meilleurs jardins du 20^e siècle, tels ceux de Hidcote (Gloucestershire) ou Sissinghurst (Kent), reprennent des thèmes du passé : les haies d'ifs et de buis entourent de



3. Localisation des jardins

petits enclos remplis de fleurs « traditionnelles », quelques ouvertures permettent d'apercevoir la campagne au loin. Synthèse des idées du passé (les petits enclos reprennent le modèle médiéval, les ouvertures sur la campagne rattachent le jardin au parc paysager), ces jardins offrent une image de la sensibilité moderne, qui cherche à préserver la campagne du passé.

Quelques jardins, dont beaucoup appartiennent au National Trust et sont ouverts au public.

Jardins paysagers du 18^e siècle :

- 1) Berrington Hall (NT)
- 2) Blenheim Palace
- 3) Chilham Castle
- 4) Claremont House (NT)
- 5) Farnborough Hall (NT)
- 6) Hagley
- 7) Petworth House (NT)
- 8) Rievaulx Terrace (NT)
- 9) Rousham
- 10) Sheffield Park (NT)
- 11) Shugborough (NT)
- 12) Stourhead (NT)
- 13) Stowe
- 14) Studley Royal-Fountains (NT)
- 15) West Wycombe Park (NT)
- 16) Wispole Hall (NT)

La plupart de ces jardins contiennent des *fabriques* ; l'on peut voir de bons exemples de *hahas* à Chilham (3) et à Petworth (7), de ruines authentiques à Rievaulx (8) et à Studley Royal (14).

Villages modèles :

- 17) Belton
- 18) Blaise Hamlet
- 19) Milton Abbas

Jardins du 19^e siècle :

- 20) Ascott (NT)
- 21) Biddulph Grange
- 22) Cragside (NT)
- 23) Harewood House
- 24) Tatton Park (NT)

Jardins du 20^e siècle :

- 25) Great Dixter
- 26) Hunting Lodge, Odiham
- 27) Hidcote Manor (NT)
- 28) Sissinghurst Castle (NT)
- 29) Tintinhull House (NT)

Références bibliographiques

- HADFIELD M., 1960, *A History of British Gardening*, Londres, Penguin.
 HOSKINS W. G., 1955, *The Making of the English Landscape*, Londres, Hodder et Stoughton.
 PARREAUX A., PLAISANT M. et al., 1977, *Jardins et paysages : le style anglais*, Lyon, PUL.
 THOMAS K., 1983, *Man and the Natural World*, Londres, Penguin (traduit en français : *Dans le jardin de la nature*, Paris, Gallimard, 1985).

